Arrêt sur livres

Autor(en): **Germain, Anne**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **- (1995)**

Heft 76-77

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

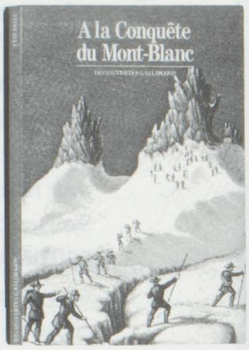
http://www.e-periodica.ch

arrêt sur livres

PAR
ANNE GERMAIN

La conquête du Mont-Blanc

De Yves Ballu
Découvertes Gallimard



☛ C'EST ÉCRIT PAR UN VÉRITABLE AMOUREUX DU SUJET, ingénieur, docteur ès sciences, ex-commissaire à l'énergie atomique, mais dont la passion parallèle est l'alpinisme sur lequel il a rassemblé une documentation exceptionnelle.

Le sujet résume en 176 pages avec des cartes panoramiques qui se déploient, des photos et des dessins savamment choisis, une course fascinante qui se déroule comme un conte de fées : la conquête du Mont-Blanc. Au commencement on l'appelle «le Mont Maudit». On frémit en y songeant. On en a peur. Un jour cependant, un fou le gravit. Il est en redingote et se sert d'une échelle de corde. Nous sommes le 8 août 1786. L'affaire est lancée.

Elle a commencé à Genève en 1741 dans une maison d'où l'on pouvait admirer le mystère des «glaciaires de Savoye». Dans l'assemblée, des Genevois très calmes à l'accent traînant, entourant deux anglais intrépides et bavards, électrisés par la curiosité et le démon de l'aventure. William Windham et Richard Pococke organisent avec six autres voyageurs suisses et cinq domestiques une caravane «armée jusqu'aux dents» pour aller à l'assaut de la vallée de Chamonix – hantée par des sauvages – et surplombée par une incroyable «mer de glace». L'image reste de cette vision glaciaire en même temps que celle du pacifisme reconnue dans la vallée.

Quand les explorateurs reviennent à Genève munis de leurs informations, Horace Benedict de la Saussure, brillant universitaire genevois, s'enflamme pour la cause, au nom de la science et entreprend, à 20 ans, en 1760, son premier voyage au Mont-Blanc. La conquête totale de la «Maudite Montagne», durera encore 20 ans et se fera grâce à la coopération des Chamoniards et des Suisses, qui écriront ensemble «l'acte de naissance de l'alpinisme». Une belle histoire à lire comme à approfondir, telle une splendide balade de vacances, jalonnée d'images superbes, anciennes et modernes. ✍

A bientôt

De Marcus Werner, traduit de l'allemand par Colette Kowalski
Editions Gallimard, NRF du monde entier

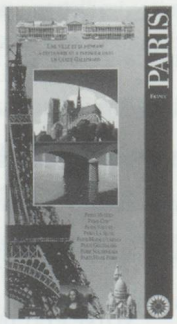
☛ L'AUTEUR LUI AUSSI VOIT TOUT ICI, les grandes lignes et les détails, mais avec mélancolie et cet humour bien spécifique que l'on qualifie de noir. C'est vrai que la vie est une maladie mortelle et que, si l'on y pense sans cesse quand on est écrivain, la prose que l'on produit reflète cette obsession morbide, à moins qu'on ne regarde cette vie d'un peu haut, avec un oeil amusé et narquois.

Le récit de Werner, c'est vrai, a quelque chose de pathétique mais d'irrésistiblement drôle aussi, ce qui n'est pas courant. Rien n'est courant d'ailleurs chez cet auteur, ni le sujet banal à souhait, ni la structure du livre, ni sa façon de raconter, dans le choix des mots, des temps, des verbes... Délibérément, rien n'est classique.

Le héros, Lorenz Hatt, atteint d'une maladie cardiaque, se prend lui-même à témoin au fil des pages, de ses aventures où sa vie ne tient toujours qu'à un fil auquel il se raccroche pour peindre ses états d'âme et philosopher... à moins que ce ne soit à son double qu'il s'adresse, à un compagnon fantôme peut-être, ou même à la mort qui le guette et à qui il ne cesse de faire des confidences. Cette écriture peu convenue, originale, éclatée et pourtant familière n'obéit à aucune règle sinon à celle du rythme de l'auteur, avec son bonheur et son horreur d'exister ; de l'image savamment choisie, de l'ellipse intelligente, de la densité décrite des méandres de l'âme, jaillit la vie elle-même complexe, tragique, surréaliste, comique à force d'être inéluctable. C'est ça l'écriture, le style : quand tout se lit, que tout passe et se justifie. Oui, monsieur Werner, votre prose est «admirablement maîtrisée». On éprouve à vous lire la joie de l'écriture. Ce n'est pas si courant. Alors à bientôt pour un autre livre et que, en attendant, vous viviez bien en Suisse, sans maladie cardiaque, nous l'espérons. ✍

Spécial Paris

(édition juin 1995)
Guide Gallimard

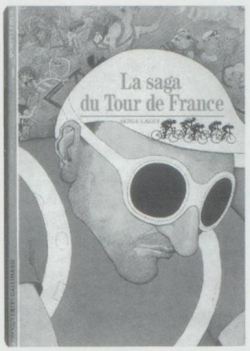


☛ MONTRER PARIS SOUS TOUTES SES FACETTES : l'histoire, l'architecture, les musées mais aussi la mode, la gastronomie, sans oublier le Paris souterrain et cosmopolite, avec toutes les informations pratiques, voilà les paris de Pierre Marchand pour ce Guide des Guides, livre miroir de la collection des «Guides de Paris» pour la «ville

La Saga du Tour de France

De Serge Laget

Découvertes Gallimard



☛ MOI QUI N'ÉTAIT GUERE UNE FANA, alors que depuis sa création en 1903 le Tour de France fait le bonheur de millions de spectateurs et de plus d'un milliard de téléspectateurs, me voici subjuguée par ce petit livre haut en couleurs, à la fois sérieux et rigolard, instructif et surprenant. L'auteur nous familiarise avec les «géants de la route» sous l'imagerie d'un feuilleton, d'une kermesse héroïque, fête et communion, répit d'un mois pour les politiques, temps des copains, de l'enfance, des vacances... Une merveille d'information et de plaisir!

Alors quand on sait, en plus, que le Suisse Tony Rominger «vient d'ajouter son premier Giro à ses trois victoires dans la Vuelta» (lire qu'il vient de remporter le Tour d'Italie après avoir gagné trois Tours d'Espagne) et qu'il s'apprête à concurrencer sur le Tour de France Miguel Indurain, l'Espagnol triomphant, on se jette volontiers (passionné ou non) sur les informations indispensables données par ce résumé aussi vivant, aussi littéraire qu'anecdotique, aussi distingué que populaire, offert par cet ouvrage de poche, pratique et pas cher, et magnifiquement illustré.

De Colette à Aragon en passant par Jean d'Ormesson et San Antonio, d'Antoine Blondin à Albert Londres via Roland Barthes, on découvre les bruits et les couleurs de cette odyssée des temps modernes, bien propre à la saveur des vacances. Notons qu'après les victoires de Kubler en 1950 et de Koblet en 1951, Suisses tous les deux, on a bien le droit de rêver que Rominger (à moins qu'il ne «se retraite» avant, dit-il, parce qu'il est déjà «content comme ça») pourrait bien s'adjuger la gloire du Tour de France 95. Courage! Vas-y Tony!

---

des villes» qui vient de sortir, comme «le navire amiral» de la collection. Aussi a-t-il été fait et bien fait sur presque 600 pages par une équipe ultra compétente et dynamique que j'ai rencontrée pour fêter l'événement.

«Pictator imaginarus», un métier gallimardien, dit Bruno Lenormand, un Breton de Saint-Malo, chargé des pages d'architecture mais qui fait son boulot, boucles brunes sur un front intelligent, comme les créateurs de mosaïques dans la Rome antique! Saisir l'âme de la ville mythique, telle est l'injonction du «patron» pour inciter les rédacteurs, les dessinateurs, les «réinventeurs» de Paris à ouvrir l'oeil. «Ne vous en tenez pas au patrimoine officiel. Pensez aux commerces, aux cafés, à l'architecture contemporaine, à l'atmosphère des lieux».

C'est fait. On y trouve, outre la faune pittoresque et la flore insoupçonnée de la grande ville, la parisienne-type avec le charme irrésistible et l'esprit du Titi, l'allure primesautière et l'imparable élégance, Sabine Azéma, l'adorable, née au pied de la Tour Eiffel. Vite, commencez vos vacances à Paris en découvrant La Ruche (la cité d'artistes du XVeme arrondissement) ou le merveilleux et ultra-moderne Parc André Citroën...

En lisant les rubriques pratiques qui fournissent informations historiques, conseils et adresses en tout genre, les Parisiens eux-mêmes pourront se demander pourquoi quitter cette cité merveilleuse pour profiter des vacances. Celles-ci vous attendent, loin des sables trop chauds et des campagnes envahies de campeurs, sur les pavés de la ville qu'il conviendra désormais d'arpenter avec délice et curiosité.

La Haute Route

De Maurice Chappaz

Editions Hoëbeke, collection retour à la montagne (réédition 1995)

☛ CE VALAISAN DE SOLIDE CARRURE ne se contente pas d'être un alpiniste chevronné qui pourrait raconter ses courses dans un langage courant, voire pittoresque, c'est beaucoup plus un poète, un homme de plume ambitieux qui entend restituer dans ses récits l'ivresse extraordinaire de ses émotions, «l'absolu du désert neigeux». Dans une écriture rapide et parfois rude, il joue avec les mots magiques, ceux qui peuvent restituer l'odeur des neiges, les contours inexprimables des cîmes, la splendeur des prés «qui reculent dans la montagne», des bourdons jaunes qui s'attaquent aux corolles diaphanes des crocus au printemps. «Je suis à ras du sol ces divagations comme si je voyageais très loin dans le monde».

Non seulement il regarde tout, mais il voit tout ; il sent tout : vieille carapace d'avalanche, giclée de brindilles ; tire sur les parfums comme sur une pipe ; distingue les deux odeurs grisantes, «celle d'avant l'hiver, celle d'après l'hiver». Le lecteur «s'ouvre comme un passage» dans cette montagne secrète et superbe, même s'il n'a jamais chaussé de skis ou de crampons.

Une balade fabuleuse qui prend aux entrailles, qui ouvre les narines, qui réjouit les yeux et le coeur en même temps que tous les sens. Que dire de ceux qui ont connu l'ivresse de traverser les glaciers, de monter à l'assaut des cîmes en peau de phoque, ou de descendre à skis des pentes vertigineuses? Ils retrouveront les sensations profondes de leurs courses, tant les caresses de la montagne restent indélébiles pour l'âme quand elles ont été une ascèse pour le corps.

A lire absolument comme un poème et presque comme une littérature érotique. Un petit reproche : l'abus des points de suspension et d'exclamation qui ponctuent le texte. Pourquoi? Trop, c'est trop.